

Introduction

Le pétrole, également connu encore sous le vocable de « or noir », est considéré comme étant l'une des plus importantes sources d'énergie. Il a notamment pris une grande ampleur dès le siècle dernier, du fait de sa demande sans cesse croissante. Ainsi, dès le début des années 1970, l'on assiste à la naissance du phénomène de « choc pétrolier », violent accroissement des prix du pétrole et dont les conséquences, notamment sur l'économie et les autres sources d'énergie, sont désastreuses.

I. Notion de choc pétrolier

A. Généralités sur les chocs pétroliers

1. Définition

On désigne par choc pétrolier une hausse cumulée du prix de pétrole brut et soutenue sur une période de plus de quatre trimestres (une année). Le vocable de choc pétrolier fait donc référence aux conséquences sur l'économie globale d'une modification brutale de l'offre de pétrole, combinant hausse du prix et baisse de la production.

2. Description du phénomène

Il faut savoir que toute variation brutale des prix du pétrole ne provoque pas nécessairement un choc : il faut que cette variation oblige les agents économiques à prendre des mesures immédiates, qui auront un impact sensible sur d'autres opérateurs et les forceront, à leur tour, à prendre d'autres décisions cruciales, qui en entraîneront d'autres à leur tour, etc. L'inélasticité de la demande de pétrole à court terme favorise cependant les chocs.

Ainsi, dans les pays importateurs, une forte hausse du prix du pétrole augmente les coûts de production de certaines entreprises, hausse à laquelle elles répondent si possible par une baisse de consommation, par une hausse de leurs prix de vente, ou en dernier lieu par des réductions d'activité et d'emploi. Tout cela se répercute dans toute l'économie, et au passage, certains opérateurs se retrouvent en difficulté, amplifiant les problèmes. À terme, l'économie retrouve un nouvel état d'équilibre, où la consommation de pétrole est inférieure.

À l'inverse, dans ces pays, une forte baisse des prix de même ampleur se traduit uniquement par une baisse des prix de revient, une hausse des profits, et éventuellement une hausse de l'activité et de l'emploi. Tout cela se fait à la satisfaction générale et s'étale dans le temps, ce qui ne provoque pas de choc. Mais les pays exportateurs subissent, eux, un choc (contre-choc pétrolier) qui peut se répercuter dans toute la planète financière, avec des effets négatifs (limités, évidemment) même dans les pays importateurs.

Les combustibles étant consommés d'une façon relativement régulière et répartie dans le monde, et la production des autres combustibles fossiles que le pétrole étant également relativement peu concentrée, ce sont les ajustements à la production du pétrole qui sont le phénomène initial. La règle économique de l'offre et de la demande fait baisser les prix en période d'abondance, les fait monter en cas de restrictions. Les facteurs politiques (mécontentement de l'État, intervention politique du Kremlin dans les affaires pétrolières russes, etc.) sont très importants.

B. Présentation des principaux chocs pétroliers

On distingue en 2011, trois crises différentes apparues en 1973, 1979 et 2008. Les débuts des années 2000 ont également vu une importante inflation du prix du pétrole mais sans atteindre la brutalité et les conséquences des trois crises, et n'est donc pas considéré comme un Choc Pétrolier à proprement dit.

1. Premier choc pétrolier: 1973

Le premier choc pétrolier s'est produit en 1973 ; ses effets se feront sentir jusqu'en 1978. Les 16 et 17 octobre 1973, pendant la guerre du Kippour, les pays arabes membres de l'OPEP, alors réunis au Koweït, annoncent un embargo sur les livraisons de pétrole contre les États « qui soutiennent Israël », aussi afin de compenser les effets de l'effondrement du dollar qui a suivi son détachement de toute référence à l'or et son flottement au début des années 1970. Leurs revendications portent sur :

- * l'augmentation spectaculaire du prix du brut et plus précisément la quote-part de ce prix revenant aux « États producteurs »,

- * le contrôle absolu des niveaux de la production afin de maintenir un prix « artificiellement » élevé du brut,

- * la participation croissante, de la part de ces pays, aux opérations de production entraînant la disparition progressive du brut revenant aux sociétés concessionnaires (dit « brut de concession ») au profit du brut qui revient à l'« État hôte » (dit « brut de participation »)

. La guerre avec Israël a été le prétexte à une augmentation massive des prix et à un contingentement de la production. Cette hausse a aggravé de façon sensible les effets du ralentissement conjoncturel mondial qui avait commencé à cette période.

2. Deuxième choc pétrolier: 1979

Le deuxième choc pétrolier s'est produit en 1979. On parle de "second choc pétrolier" pour qualifier le second cycle de hausses des prix. Sous les effets conjugués de la révolution iranienne, avec la fuite du Shah et de la guerre Iran-Irak, le prix du pétrole est multiplié par 2,7 entre la mi-1978 et 1981. Le 22 septembre 1980 la guerre Iran-Irak commence et le pétrole tomba en rade. Le prix du baril de pétrole atteint 39 dollars soit, en tenant compte de l'inflation, l'équivalent de 92,50 dollars de septembre 2005.

Une psychose s'empare des pays consommateurs du monde entier et chacun tente à « tout prix » de reconstituer ses stocks. Certains gouvernements contingentent les consommations et d'autres, comme les États-Unis, allouent des subventions aux importations tandis que les « traders » profitent de la situation pour jouer la hausse sur les marchés « spot », ceci malgré l'augmentation de la production.

Finalement, à la suite de deux réunions, menées l'une à Genève fin octobre 1981, et l'autre début décembre de la même année à Abu Dhabi, les pays de l'OPEP, procèdent,

malgré la réticence de certains, à la remise en ordre attendue, de l'échelle de prix normale. Centrée sur le nouveau prix de référence de 34 \$/bbl de l'Arabe Léger, la nouvelle grille de différentiels de prix entre ce brut et des autres bruts se resserrent et se contractent de manière très sensible la production saoudienne et la reprise partielle des exportations de bruts iraniens.

3. Troisième choc pétrolier : 2008

Dans la première partie de l'année 2008 on constate également une envolée-surprise des prix du pétrole, le baril passant à 147 dollars avant pour ensuite replonger soudainement fin 2008 début 2009 atteignant un creux de 35 dollars. Cette hausse subite des prix ne fut pas le fruit de décisions politiques mais plutôt en majeure partie due à la spéculation. La crise économique de 2008-2010 entraînera les prix à la baisse de façon tout aussi spectaculaire par la suite. Le choc fut brutal et provoqua de nombreuses conséquences.

C. Vers un quatrième choc ?

L'éventualité d'un choc pétrolier est le pire scénario que les marchés anticipent. Même si les conditions de marché préfigurent une tendance haussière sur les indices, une énigme demeure. Va-t-on vers un nouveau choc pétrolier? C'est ce que craignent les opérateurs de marché. Compte tenu des troubles au Moyen-Orient.

Pour les experts de la société de gestion Conviction AM, un cours de pétrole durablement stabilisé au dessus des 120 dollars pose un problème pour la reprise de la croissance mondiale. Et les analystes de Natixis AM de confirmer, que le dynamisme de l'activité des pays émergents reste fortement corrélée au prix des matières premières, en particulier celui de l'or noir. " *Le récent choc causé par la demande pourrait se transformer en choc induit par l'offre en cas d'escalade de la situation au Moyen Orient* ", explique Ad van Tiggelen. Et Emmanuel Bourdiex, de Natixis AM ajoute : " *le risque de détérioration de la situation à Bahreïn, pourrait se propager sur l'Arabie Saoudite et l'Iran, et bouleverser de facto les prix du pétrole*". Mais comme une crise n'arrive en général jamais là où les marchés l'attendent, la reprise économique au niveau mondial reste le scénario central de la plupart des analystes et des organismes internationaux.

II. Impact des chocs pétroliers sur l'économie

1. La croissance économique

Le choc pétrolier et plus largement le choc énergétique opère un vaste transfert de ressources entre consommateurs et producteurs d'énergie, entre pays d'une part et à l'intérieur de chaque pays d'autre part. Or, dans ce transfert, il apparaît que la propension à dépenser des pays producteurs est plus faible que celle des pays consommateurs.

Il en résulte *in fine* un ralentissement de la demande globale mondiale, également le un

potentiel inflationniste qui va au-delà de l'impact premier de la hausse des prix de l'énergie. Les prix des autres biens ne peuvent qu'être contaminés et *in fine* un risque d'accélération de l'inflation salariale ne peut que pousser les banques centrales à durcir leurs taux directeurs. Le mouvement de prix relatif affectant les produits énergétiques ne peut manquer d'avoir une incidence directe puis indirecte sur le niveau général des prix.

Les consommateurs (ménages et entreprises) dont le revenu disponible se trouve réduit par le renchérissement des prix des produits énergétiques réduisent dans un délai bref leur consommation et leurs investissements. A l'inverse, les producteurs dont les revenus disponibles se trouvent accrus n'accroissent pas rapidement leurs dépenses à due concurrence parce qu'il leur faut du temps ou parce qu'ils ne pensent pas que les niveaux plus élevés de prix seront durables ou parce qu'ils n'ont pas la taille démographique ou économique suffisante. Leurs capacités d'absorption sont limitées.

2. Les termes de l'échange

Le premier effet des fluctuations des prix de pétrole sur l'activité résulte du transfert du pouvoir d'achat entre pays importateurs et pays exportateurs de pétrole. L'ampleur de la perte du pouvoir d'achat des pays importateurs dépend de l'intensité pétrolière de la production et de l'élasticité de la demande de pétrole par rapport au prix. L'incidence sur la demande mondiale dépend de la part des recettes supplémentaires des exportateurs de pétrole qui est dépensée. En général, ces recettes ne sont pas intégralement recyclées dans le court terme. Les variations des termes de l'échange ont été très fortes dans le passé, mais ces variations sont devenues plus modérées dans la période actuelle.

Les effets d'inflation reflètent l'incidence des variations des termes de l'échange sur les prix à la production. En ce qui concerne la hausse des prix à la consommation, les taxes sur les produits pétroliers (ainsi que les subventions) contribuent à isoler le niveau des prix des fluctuations des cours du pétrole, surtout en favorisant une réduction de l'intensité pétrolière dans le long terme. Ceci va aussi, statistiquement, dans le court terme, puisque l'impact proportionnel d'une hausse du prix du pétrole est inversement lié au poids de la composante fiscale du prix de détail. Les répercussions éventuelles de la hausse du prix de pétrole éventuelle sur le niveau des prix et sur l'inflation dépendent de certains effets indirects, et en particulier de la capacité des travailleurs et des entreprises à compenser la perte de revenu par une augmentation des salaires et des prix.

iii. Impact sur l'énergie

A. Pétrole : énergie indispensable mais à fiabilité moindre

Le pétrole est indéniablement « la » forme d'énergie la plus utilisée dans le monde. Du fait de son coût bas, ou encore de son rendement élevé, cette énergie connaît une consommation et une demande sans cesse élevées, et ce, depuis près d'un siècle déjà. Le pétrole permet ainsi : d'approvisionner les moyens de transport (automobiles, bateaux, avions,...) en carburant de toutes formes, le chauffage domestique dans les pays développés, et également l'approvisionnement d'une grande partie des industries en énergie pour leur fonctionnement.

Mais suite aux principaux chocs pétroliers que le monde a connu, notamment celui de 1970, l'on s'est rendu compte de la dangerosité de cette forme d'énergie sur l'économie, l'environnement, ainsi que sur d'autres formes d'énergie.

Les chocs pétroliers ont surtout éveillé les individus sur les effets pervers de la consommation du pétrole. Il s'en est suivi une vive sensibilisation des individus face à la consommation du pétrole de la part des gouvernements et ce, dès les années 1973. Il était notamment question de la limitation de sa consommation, à travers quelques mesures comme les limitations de vitesse sur les routes, ou encore le renchérissement des prix des véhicules gourmands en énergie.

Mais le plus gros impact de ces chocs pétroliers a été le recours aux sources d'énergie de substitutions au pétrole, sensés réduire considérablement la consommation et la dépendance vis-à-vis du pétrole.

B. Solutions alternatives au pétrole

Après deux siècles de révolution industrielle et de développement énergétique fondé principalement sur les énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz, etc.), les années 1970 marquent un retour aux énergies renouvelables et à une meilleure maîtrise de l'énergie grâce à une prise de conscience dans le contexte dramatique des chocs pétroliers.

1. L'éolien

L'énergie éolienne est l'énergie véhiculée par les vents. Le principal avantage de cette forme d'énergie est surtout sa faible pollution atmosphérique. Mais les inconvénients de l'utilisation de l'éolien résident qu'il dégrade les paysages et n'est pas une solution absolue puisque pour produire l'équivalent d'une centrale nucléaire, un parc de 800 éoliennes et 4 centrales à fioul sont nécessaires, d'où sont coût élevé également. Ainsi, l'énergie éolienne ne peut que constituer un appoint.

2. L'énergie solaire

Trop peu utilisée aujourd'hui, l'énergie reçue sur terre par le soleil représente environ 6000 à 10.000 fois la consommation mondiale d'énergie primaire et pourrait être une formidable alternative au pétrole. Son principal inconvénient est son ceci parce que l'investissement qu'ils représentent correspond plus ou moins à l'économie d'argent pendant leur durée de vie. (Thermique, chauffe eau solaire) :

3. Les biocarburants

Il en existe deux formes : l'éthanol et le diester. Cette énergie prend de plus de l'ampleur dans le monde, car il a pour principal avantage son coût pour l'instant encore relativement bas et surtout sa faible pollution. Les biocarburants ont été testés avec beaucoup de réussite, outre dans les pays développés, au Brésil et dans certains pays asiatiques. Le projet d'instauration de ces carburants sont notamment en étude et en développement dans plusieurs pays africains, et notamment le Cameroun où le président Paul Biya y a mis l'accent dans son traditionnel discours de nouvel an de décembre 2007 : « Je ne verrai que des avantages à ce que nous étudions la possibilité de développer au Cameroun la production des biocarburants à partir de certaines productions agricoles résiduelle, comme l'ont fait, semble t-il avec succès, certains pays africains », a-t-il déclaré.

4. Le nucléaire

Il est considéré par beaucoup comme « l'avenir » et prend beaucoup d'ampleur depuis ces trente dernières années. Utilisée aussi bien dans les pays du Nord que ceux du Sud, le nucléaire a néanmoins pour inconvénients les faibles réserves d'uranium dans le monde, et surtout le risque d'éventuels accidents nucléaires comme ça a été le cas à Tchernobyl, et plus récemment au Japon, avec des conséquences que l'on connaît.

5. L'hydraulique :

Il s'agit de l'énergie renouvelable la plus développée dans le monde et fournirait 20% de l'électricité mondiale. On comptait au début des années 1990 environ 34.000 barrages dans le monde. Cependant, les conséquences de ce type d'installation sur les écosystèmes et les espèces qui y sont inféodés, sont loin d'être négligeables. Si les barrages ne génèrent aucune pollution directe, en revanche, ils modifient considérablement les milieux, et ce proportionnellement à leur ampleur.

Il existe donc plusieurs énergies alternatives au pétrole dont l'exploitation pourrait être d'un grand bénéfice pour le monde. Mais ces énergies ont pour principal inconvénient leur coût élevé qui freine leur développement, surtout dans les pays en développement.

Conclusion

Depuis 1970, le monde a connu trois principaux chocs pétroliers qui ont eu des effets pervers sur la croissance des pays importateurs, ainsi que sur leurs termes d'échange. Mais les chocs pétroliers ont surtout fait prendre conscience aux individus sur la nécessité de développer des formes d'énergie autres que le pétrole et de limiter nos usages du pétrole sous toutes ses formes. Le Brésil en est un fier exemple de cette reconversion puisque aujourd'hui, ce pays a réussi à diviser pratiquement par deux sa consommation en carburant issu du pétrole grâce au développement fulgurant des biocarburants depuis près de vingt ans, ce qui devrait servir d'exemple aux autres pays en développement, afin de s'assurer une certaine sécurité énergétique de leur part.